M. Legault : (Premier ministre du Québec) Oui ! Bonjour, tout le monde. Je veux d’abord vous dire : le masque que je porte aujourd’hui a été fabriqué par le designer Nathon Kong. C’est quelqu’un qui s’inspire de dessins qui sont faits par un groupe qui s’appelle Les Impatients, qui donne des cours de dessin aux personnes qui souffrent de santé mentale ; puis il y a une partie des profits qui va pour la santé mentale. Donc, beau projet de Nathon Kong. Merci.

J’ai effectivement de la belle visite aujourd’hui. En plus de la ministre de la Santé et du directeur de la Santé publique, j’ai deux artistes avec moi, jeunes artistes qui ont beaucoup de talent. D’abord, Sarah-Jeanne Labrosse…

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Bonjour.

M. Legault : …que vous avez vue, sûrement ; excellente comédienne ; animatrice, aussi, de Révolution, porte-parole de Tel-Jeunes. Et puis c’est important, parce qu’on est dans une période ou c’est encore plus dur que d’habitude pour les jeunes. Donc, SarahJeanne est la porte-parole. Et il y a maintenant – je voyais ça – des échanges, des conversations qui se font pas juste par téléphone, mais par texto…

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Oui.

M. Legault : …avec les gens de Tel-Jeunes ; donc, ceux qui sont gênés de parler au téléphone. Puis en plus, ce qui ne gâte rien : dixième joueuse – ex-dixième joueuse au monde de tennis.

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Au monde ? Non, non, non ; au Canada, Québec.

M. Legault : Au Canada. Au Canada. (Rires)

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Au monde, j’aimerais ça.

M. Legault : Mais ça m’impressionne : dixième. Pier-Luc Funk…

M. Funk (Pierre) : Bonjour.

M. Legault : …que j’ai toujours trouvé drôle, mais que j’ai découvert comme acteur dramatique dans Fragile. Franchement, ceux qui n’ont pas vu ça, allez voir ça. (Rires) C’est vraiment bon. Puis Pier-Luc, avec Sarah-Jeanne, bon, organise depuis deux ans Mammouth. Mais cette année, c’est le Bal mammouth – parce que malheureusement, beaucoup de jeunes qui finissent leur secondaire 5 n’auront pas de bal. Donc, ils ont décidé d’organiser un bal virtuel. Donc, bravo. C’est une belle initiative. Et puis ils sont ici aujourd’hui. Après mon mot du jour, ils vont vous parler un petit peu des consignes ; hein, les consignes qui doivent être respectées, et entre autres par les jeunes. Je commence avec le bilan de la journée. On a 85 décès. C’est un total de 4 069. Donc, j’offre mes condoléances à toutes les familles et proches des victimes. (Je dois) vous dire que par contre, dans les 85 décès, il y en a 42 que c’étaient des décès qui datent de plus de sept jours, entre autres à Laval ; donc juste vous dire que quand même, si on regarde les dernières 24 heures, c’est plus 43 que 85. On a 47 987 cas confirmés, une augmentation de 573. Il y en a, par contre, plus de 14 600 qui sont guéris. On a 1 425 personnes hospitalisées. C’est une diminution de 10 par rapport à hier ; puis on a 179 personnes aux soins intensifs. C’est une augmentation de. Peut-être un mot sur les tests. On en parle depuis longtemps : l’importance d’augmenter le nombre de tests. On faisait 6 000 tests par jour ; notre objectif, c’était de monter à 14 000 tests par jour. Vous dire que jeudi et vendredi dernier, on a réussi à faire plus de 15 000 tests, et le jeudi, et le vendredi. Donc, bravo à toute l’équipe du docteur Arruda, Danielle, qui ont fait ces tests-là, ont fait des prélèvements, mais aussi aux Québécois – puis entre autres beaucoup à Montréal – qui ont accepté de se faire tester, qui ont accepté notre invitation. Le défi qu’on garde, c’est le défi du personnel dans les CHSLD.

Donc, c’est important de le dire : on a actuellement beaucoup de personnes qui sont venues donner un coup de main, qui ne sont pas nécessairement formées en santé. Par contre, juste vous dire : avec Danielle McCann puis avec le ministre de l’Éducation, on va vous annoncer, dans les prochaines semaines, des cours qui vont être mis en place pour tous ceux qui acceptent de se former. Puis on va mettre entre autres des formations courtes de trois mois, qui devraient commencer vers la mi-juin, pour tous ceux, toutes celles qui ont le goût d’aller travailler auprès des personnes vulnérables, entre autres des jeunes. On cherche des fois ce qu’on veut faire dans la vie. Bien, c’est valorisant d’aller travailler auprès de personnes qui sont vulnérables dans les CHSLD.

Parlant des personnes qui sont dans les CHSLD, je veux faire une mise au point sur les demandeurs d’asile. Bon. D’abord, vous dire combien on est reconnaissants pour toutes les personnes qui sont allées travailler dans les CHSLD depuis deux mois et demi, incluant des demandeurs d’asile. Bon. Là, il faut comprendre : les demandeurs d’asile, ce sont des personnes qui sont entrées au Canada et le critère, pour savoir s’ils vont être acceptés comme réfugiés, c’est de savoir si leur sécurité physique est en danger dans leur pays. Ç’a toujours été comme ça ; c’est toujours comme ça. Par contre, j’ai demandé spécifiquement au ministère de l’Immigration, donc à Simon Jolin-Barrette, de regarder les cas un par un pour voir si on est capables de les qualifier comme immigrants puis de les accueillir chez nous, non pas comme réfugiés mais comme immigrants. Donc, on va analyser chaque cas un par un. Puis évidemment, c’est une façon de leur dire merci.

Je sais qu’il reste beaucoup de secteurs qui ne sont pas ouverts. Bon, aujourd’hui, c’est une journée importante : dans le Grand Montréal, on ouvre les commerces. Je veux vous dire aussi qu’en région… Je vous annonce qu’en région – donc, à l’extérieur du Grand Montréal – on va ouvrir les centres d’achat à partir du 1er juin. Donc, Pierre Fitzgibbon va expliquer les modalités, un petit peu plus tard cet après-midi. Concernant les autres secteurs, je sais – (car) je reçois beaucoup, beaucoup de courriels, de messages de gens qui demandent : « Quand est-ce que ça va être mon tour ? » Là, je pense entre autres aux campings, aux lieux de culte, aux restaurants, aux bars, aux gyms ; les sports professionnels, les hôtels. Juste dire, là : on ne vous a pas oubliés. On a une liste complète, puis on discute régulièrement avec la Santé publique à savoir quand on peut y aller, graduellement. Parce que l’idée, c’est toujours la même chose : c’est qu’il ne faut pas prendre le risque de venir engorger nos hôpitaux. Donc, il faut étirer ça sur un certain temps.

Puis peut-être un mot spécial sur les activités culturelles. Je profite du fait qu’on a deux artistes, aujourd’hui. Je sais que nos artistes sont très créatifs. J’ai une rencontre, cet après-midi, avec Nathalie Roy, la ministre de la Culture, puis on va vous annoncer, dans les prochains jours, des programmes d’aide financière pour aider les productions. Je pense que le gros bon sens, ça nous dit – puis on a déjà vu des exemples – qu’il y a des productions, tout en respectant le 2-mètres, qui peuvent être possibles. Évidemment, c’est pas mal plus compliqué quand vient le temps de faire des scènes d’amour, là, mais d’être capables de faire des spectacles. On l’a vu : les deux spectacles à la Fête des mères ; on le voit à des émissions comme Bonsoir, bonsoir. Puis moi, j’ai confiance que les artistes, entre autres les jeunes, vont être capables de trouver une manière de respecter les consignes, mais de relancer les productions. Puis je veux vous dire : les Québécois ont hâte de revoir leurs artistes, ont hâte… Puis je pense que ça ferait du bien au moral des Québécois. Donc, on va en faire plus que moins, de ce côté-là, financièrement, pour que toutes les productions qu’on est capable de faire – avec les nouvelles normes, consignes qu’on se donne – qu’on soit capable de faire rapidement.

Je termine en vous… en faisant mes remerciements du jour, justement pour les jeunes. Je pense que ç’a pas été facile, les dernières dix-onze semaines, pour les jeunes. Les jeunes ont été patients, ont quand même, là… Parce que parfois, on voit quelques exceptions qui ne respectent pas les consignes, mais moi, j’en vois beaucoup, beaucoup de jeunes qui respectent les consignes. Puis maintenant, bien, les jeunes, c’est notre avenir ; c’est la créativité. Moi, je suis convaincu qu’on va être capables, dans les prochaines semaines, d’innover et de trouver des façons de s’adapter et de faire avancer ce nouveau monde. Donc, je passe maintenant la parole à deux jeunes qui sont des modèles, qui sont vraiment une fierté pour l’ensemble des Québécois qui ont…

La Modératrice : Quelques mots en anglais ?

M. Legault : …un message à vous livrer. Pardon ?

La Modératrice : Quelques mots en anglais. ?

M. Legault : Ah. Je voulais dire quelques mots en anglais, Nadia, avant. Une chance qu’elle est là. (Rires)

M. Funk (Pierre) : C’est juste que moi, il faut vraiment que je parle en (inaudible) (Rires).

M. Legault : Good afternoon. I’m really happy to have two young actors with me today: Sarah-Jeanne Labrosse and Pier-Luc Funk. I know it has been tough for young people over the last months where graduates from high school have been deprived from their ball, but SarahJeanne and Pier-Luc will host one on Télé-Québec on June 19th. I want to thank them for this initiative.

I also want to send a message to young Quebecers: if you want to take care of the most vulnerable; if you’re looking for a rewarding job where you can make a real difference in people’s lives, we could use your help in our help network. So, I ask you to consider the training that will be announced soon in the next few weeks.

Today, I announce also that shopping malls outside the Montreal region will reopen on June the 1st, but if we want to continue reopening, we must stay disciplined, we must keep our distances, and wear a mask in public. So, I’m counting on you all.

Et sur ce, je passe la parole à Sarah-Jeanne Labrosse.

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Merci beaucoup. Merci. Tout d’abord, merci de me donner cette tribune-là. C’est gentil. C’est en choisissant de faire cette job-là, tout comme Funk, je pense qu’on ne s’attendait pas à… – comme Pier-Luc Funk ; je l’appelle Funk ; excusez-moi (Rires) – je pense qu’on ne s’attendait pas à se retrouver ici aujourd’hui. En même temps, peut-être que notre parole a une portée plus grande que certains qui en mériteraient peut-être autant. Donc, merci. Je vais prendre la tribune, première chose, pour répéter aux jeunes : bravo, puis merci. Sérieusement, vous êtes bons. Sérieusement, je me mets à votre place, puis je me dis que j’aurais rushé moi aussi, que ce soit en secondaire 1-2-3-4-5, ça aurait été difficile pour moi de me faire annoncer que je devais vivre la fin de mon année scolaire en confinement, plus de proximité avec les amis, et cetera. Ça fait que merci d’être aussi bons. Vous l’êtes, sérieusement. Maintenant, on est là pour rappeler que les mesures, il faut continuer de les faire. Puis plus ça va, moins on est censé trouver ça difficile. Il ne faut pas résister, il ne faut pas se battre contre ça. Il faut essayer de diminuer le plus possible les chances de propager ce virus-là. Puis on le sait pas, ni vous ni moi, si on l’a : il y a toute la question d’être asymptomatique pendant une semaine. Ça se peut que je l’aie, ça se peut que vous l’ayez. Il faut vraiment faire attention à ça, parce que, bien, on sait les conséquences graves que ce virus-là peut avoir sur une personne ou sur une famille.

Donc, on est là pour répéter que le 2-mètres, c’est important. Vous pouvez les voir, vos amis. Les règles ont changé, les mesures ont changé : il y a moyen, quand même de retrouver une certaine vie sociale ; ça fait du bien ; évidemment, on respectant le nombre de monde, la distance, et cetera. Mais de mettre le masque, le masque, pardon, c’est vraiment, réellement une façon de pas propager le virus. Fait que s’il vous plaît, je vous fais confiance, en fait. Je le dis, mais je me dis que vous allez le faire de toute façon : mettre un masque, quand on est dans un endroit non contrôlé, quand il y a des gens qui nous entourent, c’est être fin, c’est être brillant, c’est prendre soin de sa société puis de sa communauté, c’est être responsable, c’est être cool, c’est être les synonymes de cool que tu veux. Donc, je te remercie à l’avance. Je te fais confiance. Deux mètres ; porter un masque ; pas de rassemblements. Puis bientôt, on va se faire des high five. J’ai bien hâte. Je passe la parole à mon ami.

M. Funk (Pierre) : Oui. Bien écoute, je suis extrêmement d’accord avec tout ce que tu viens de dire, Sarah-Jeanne. Puis en effet, on est ici pour s’adresser aux jeunes parce que je pense que, en effet, on parle de tout le monde, en ce moment, mais les jeunes, c’est quand même important, en ce moment : ils sont en train de vivre une étape de leur vie importante, dans le sens où ils sont en train de prendre leur indépendance, ils sont en train de se libérer de leur lieu familial, devenir qui ils veulent devenir pour le futur, décider quels adultes de demain ils vont devenir. Puis en ce moment, on leur demande d’être confinés : c’est dur pour eux autres, mais ils sont avec nous, ils sont en train de se battre avec nous. Puis en effet, on est juste là pour rappeler que plus il fait beau, plus on a le goût de se regrouper dans les parcs. C’est tentant ; on a le goût de voir nos amis. On peut voir nos amis à 2 mètres ; il ne faut juste pas oublier de prendre toutes les mesures possibles : c’est-à-dire porter le masque, le faire, le 2-mètres.

C’est vrai que quand tu ne ressens pas les symptômes, tu penses moins aux conséquences. Mais ces conséquences-là peuvent être graves pour d’autres personnes. Ça fait que c’est important, même si nous on se sent bien, c’est pas grave d’avoir un peu d’humidité en portant un masque dans le visage. (Rires) Je veux dire, c’est la moindre des conséquences pour protéger les gens autour de nous. Puis c’est important de le respecter, avec le 2-mètres puis les règles de distanciation. Mais plus on travaille ensemble, plus vite on retourne à cette vie normale qu’on avait avant.

M. Legault : Bravo.

La Modératrice : Merci beaucoup. Merci pour votre message.

M. Funk (Pierre) : Un mot en anglais ? Non, c’est pas vrai. (Rires)

La Modératrice : On va maintenant procéder à la période de questions. Les questions des journalistes en français d’abord. Je vous demanderais de vous nommer, de nommer votre média et également de vous en tenir à une question sans sous-questions, s’il vous plaît.

M. Guillemette (Christian) : (Journaliste, Cogeco) Bonjour. Any Guillemette, Cogeco média 98,5. Monsieur le Premier ministre, votre homologue à Ottawa, ce matin, a dit qu’il y avait des discussions en cours avec toutes les provinces – donc j’imagine avec vous aussi – à propos de donner dix journées de maladie payées aux travailleurs. Il visait le mois d’octobre avec, bien sûr, le retour de la saison grippale et des nez qui coulent. Comment on peut...? Premièrement, je veux savoir où est-ce qu’on en est rendu dans ces discussions-là, et comment on peut articuler ça ? Parce que ça va couter très cher. et les entreprises n’ont visiblement pas les reins assez solides maintenant pour le payer.

M. Legault : Oui. Bien écoutez, on est effectivement au début des discussions avec le gouvernement fédéral. Il faut voir qui paierait les congés, effectivement. Dans certains cas, les entreprises sont déjà en difficulté financière, donc ça serait difficile de leur demander de financer ces journées-là. Mais même dans l’organisation du travail, ça pose certains défis à certaines entreprises. Donc, on est vraiment au début de la discussion. C’est quelque chose qui arrivé dans les derniers jours, donc on est en train d’analyser les impacts, puis, nous-mêmes, d’en discuter aussi avec les entreprises.

La Modératrice : Merci. Prochaine question.

M. Desrosiers (Sébastien) : Bonjour, monsieur Legault. Sébastien Desrosiers, de Radio-Canada. Écoutez, il va faire chaud, cette semaine. Le Québec pourrait vivre une des canicules les plus hâtives de son histoire. Ils annoncent par exemple 32°C à Montréal demain. La plupart des chambres dans les CHSLD de la province ne sont pas climatisées. C’est entre 25 pour cent et 33 pour cent, je crois. Comment donc s’assurer que les ainés dans les CHSLD ne souffrent pas de la chaleur, en plus de la crise sanitaire, bien sûr ?

M. Legault : Oui. Bon. Ce qu’on avait fait depuis notre arrivée il y a un an et demi : on a mis en place un budget spécial – c’était une trentaine de millions de dollars – pour mettre des zones climatisées, ou des zones où il y a plus d’air frais, si on veut. Et évidemment, on n’a pas prévu à l’époque qu’il y aurait la covid-19. Donc actuellement, il y a 97 pour cent des CHSLD qui ont des zones où il y a plus de fraicheur. Par contre, ça suppose, dans certains cas, de prendre des résidents qui sont dans les chambres puis de les amener dans ces zones-là.

On sait qu’un des objectifs qu’on s’est donnés – mais ça va prendre un certain nombre d’années – c’est de remplacer les CHSLD par des Maisons des ainés où chaque chambre serait plus grande, puis serait climatisée. Mais on ne peut pas faire du jour au lendemain, de construire les Maisons des ainés. On va commencer à le faire cet automne ; il y a déjà une dizaine de projets qui sont annoncés.

Mais actuellement, on travaille d’abord pour s’assurer que ce soit cent pour cent des CHSLD qui ont au moins une zone pour regrouper les résidents quand il y a des journées de chaleur extrême. Là, on parle de… Ça arrive trois, quatre, cinq jours dans un été. Donc, être certain qu’on soit prêt à y faire face. Mais, honnêtement, il y a encore du travail à faire.

Mme McCann : Monsieur le Premier Ministre ?

M. Legault : Oui ? Oui. Danielle.

Mme McCann : complément : à court terme, là, on se fait un peu prendre avec une canicule au mois de mai. Ce n'est quand même pas très, très fréquent. Mais on a un plan qui devait se déployer au mois de juin pour même ajouter des unités additionnelles de climatisation, puis on va le devancer, on va l’accélérer. En fait, c’est parce qu’on a beaucoup d’édifices vétustes, puis qui ne peuvent pas prendre – vous savez, au niveau de la prise électrique – davantage de charge. Mais il y a des unités extérieures qui existent, par la fenêtre, qu’on peut positionner dans certains CHSLD – le plus possible, évidemment. Alors on met de l’avant ce plan-là de façon accélérée pour répondre évidemment à la situation de canicule qu’on va vivre. Donc ça va se faire à court terme.

La Modératrice : Merci. Prochaine question.

M. St-André (Andy) : Bonjour à vous cinq. Je vais prendre la balle au bond de la question de mon collègue, parce que je pense qu’elle est importante. Je comprends que les Maisons des ainés s’en viennent, je comprends qu’il y a des enveloppes qui ont été allouées, mais là, on va se retrouver, dans les prochains jours...

Je sais qu’on planche sur des solutions, qu’on n’avait pas vu ça venir. Il y a des gens qui nous écrivent. Je prends l’exemple ici de quelqu’un qui nous a écrit : « Ma mère de 78 ans est confinée à sa chambre à cause de la covid et la directive du personnel, c’est de ne pas faire fonctionner les ventilateurs. » Je sais qu’on attend toujours un avis de l’Institut national de la santé publique pour savoir la propagation du virus quant au système de ventilation, mais là, ça s’en vient, la chaleur. Est-ce qu’on pense réquisitionner, par exemple, des hôtels ? Ça pourrait se faire, ça pour, disons, mettre les gens à un endroit où ils peuvent profiter d’un répit de chaleur. Ces gens-là sont inquiets. Ils ont raison de l’être. Il va faire chaud, il pourrait faire 30-35 dans une chambre là. Déjà, avec ce qu’on vit, ce n'est pas trop-trop facile.

M. Arruda (Horacio) : Si vous me permettez, dans le courant de la journée, une directive va être envoyée à tous les PDG des CISSS et des CIUSSS pour pouvoir justement s’assurer que les patients ne souffrent pas de chaleur comme telle. On sait qu’il y a un avis de l’Institut – je l’ai lu – qui... Il y a certaines façons de faire : il ne faut pas envoyer l’air dans le visage des personnes, pour ne pas envoyer, s’il y en avait, des gouttelettes sur le visage. Mais c’est clair qu’on va le faire. On a ce plan-là depuis... Indépendamment de la covid-19, on avait le plan. On va l'accentuer.

Et puis, localement, je ne veux pas éliminer des raisons, mais on va s’assurer, même avec des génératrices extérieures, des mécanismes de ventilation qui sont faits avec des firmes spécialisées, pour pouvoir, même dans une situation où il manque d’électricité pour mettre des climatiseurs individuels, être en mesure de rafraîchir les gens. C’est clair que la préoccupation des personnes âgées en chaleur, déshydratation, effets pervers, va être prise en considération en deçà du risque de covid-19. Ça fait que soyez assurés qu’on va faire tout ce qui va être possible. Et, tout dépendamment de la capacité et de l’évaluation locale qui va se faire, bien, d’autres alternatives pourraient effectivement être mises en place pour s’assurer que les gens aînés ne souffrent pas trop de la chaleur au cours des prochains jours de cet été.

La Modératrice : Merci.

M. Arruda (Horacio) : Je voudrais quand même profiter, si vous me permettez, de la parole que je prends, pour remercier nos jeunes artistes qui sont parmi nous. Je dois avouer que vous faites un métier que j’aurais aimé faire – je ne vous le cacherai pas (Rires) – mais on n’a pas tous la même chance dans la vie.

FUNK: Bien, il est encore temps !

M. Arruda (Horacio) : Non, je vous taquine. Je vous taquine. Mais ce que je voulais vous dire, c’est que l’art est excessivement important. Je veux vous remercier pour votre créativité. Je veux vous remercier de vous occuper des jeunes, parce que moi, j’aime beaucoup les jeunes, je me sens comme eux autres même si je suis un vieux mononcle. Et, porter un message par le vieux mononcle, ce n'est jamais aussi bon que par les pairs du même âge.

Je vous remercie de votre implication avec nous, parce que je veux rappeler à tous, ceux qui sont encore jeunes, même les plus vieux : on voit dans les parcs beaucoup de jeunes, et c’est correct que les gens puissent se rassembler, que les gens sortent de la maison. Mais quand on vous dit de respecter les consignes de distanciation, de porter le masque, de vous laver les mains, je sais que je radote, je radote, je radote, mais c’est majeur si on veut redonner aux jeunes puis si on veut redonner à notre société une capacité de ne pas revenir en arrière. Les effets de ce qu’on voit fait actuellement vont apparaître seulement dans deux semaines. Donc on déconfine, on a comme un vent de liberté, mais c’est comme une liberté conditionnelle.

Et je tiens à vous remercier. Et je tiens à remercie tous les jeunes. Et je comprends très bien l’impact que ça a de ne pas avoir un bal de finissants. Je n’aurais pas aimé ça, moi, vivre ça. Mais j’espère qu’on va vous redonner des choses plus importantes que ça. Puis je compte sur vous pour écouter nos porte-parole jeunes, beaux, intelligents et créatifs comme vous l’êtes tous. Et puis je sais qu’on peut se faire confiance et j’invite tous les adultes à faire comme les jeunes aussi, pour une fois, des fois on reçoit des leçons même des jeunes par rapport à certains comportements d’adultes. Ça fait que j’en ai profité. Merci beaucoup d’être venus parmi nous…

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Merci à vous. Merci beaucoup.

M. Funk (Pierre) : Ça fait plaisir.

M. Arruda (Horacio) : Puis continuez à porter le message. Vous êtes exceptionnels, la jeunesse.

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : C’est gentil.

M. Funk (Pierre) : Merci.

La Modératrice : Merci, docteur Arruda. Prochaine question.

Mme Scali (Dominique) : Bonjour. Dominique Scali, du Journal de Montréal. On entend de plus en plus parler d’adeptes de théories du complot ou de gens qui s’abreuvent à des sources d’information peu fiables. Est-ce que c’est quelque chose qui peut freiner le respect des mesures, et est-ce que c’est quelque chose qui vous préoccupe ?

M. Legault : Oui. C’est quelque chose qui me préoccupe. Je suis toujours surpris de voir dans les sondages – Ha ! Ha ! – le pourcentage trop élevé de gens qui croient dans les complots. Évidemment, j’ai le goût de vous lancer la balle : on a besoin de vous, les journalistes, pour donner la vérité puis les faits. Mais on est dans une société où – je sais pas là, on pourrait faire des grandes théories – est-ce que c’est ça qui a remplacé la religion? Je ne sais pas. Mais c’est toujours surprenant de voir, effectivement, que des gens embarquent dans des théories du complot. Avez-vous le goût de rajouter quelque chose ?

M. Funk (Pierre) : Bien, je ne pense pas que c’est un complot. (Rires)

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Oui, ça nuit…

M. Funk (Pierre) : En effet.

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : …d’aller dans cette direction-là.

M. Arruda (Horacio) : Effectivement, écoutez, je ne pense pas qu’on aurait le goût de se faire un complot, pour se situer dans cette perspective-là. Ça existe toujours, ça, hein, quand on parle d’anti-vaccins, et cetera.

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Oui.

M. Arruda (Horacio) : Il y a toujours une partie de la population qui essaie de trouver ça, mais il y a des sites de référence qui sont fiables, ou même les lieux comme Radio-Canada, différents médias, racontent les histoires de choses qui sont inventées – qui peuvent devenir épidémiques aussi, sous une sous-question. Mais c’est important de rester bien informé, puis de le faire avec une source fiable d’information, parce que c’est trop facile à la fois de manipuler les gens dans ces perspectives-là.

La Modératrice : Merci. Prochaine question.

M. St-Arnaud (Pierre) : (Journaliste, la Presse canadienne) Bonjour Monsieur Legault. Pierre St-Arnaud, de la Presse canadienne. Monsieur Legault et/ou Madame McCann, je reviens avec une question que je vous avais posée au départ : je sais que pour lever l’omertà, vous avez fait une adresse courriel, madame McCann, qui semble fonctionner quand même assez bien. La question que je vous avais posée, cependant, repose sur une autre balise. C’est celle du fait que – et vous parliez justement d’avoir des gens qui puissent avoir de l’information qui est vérifiée et crédible – repose sur le fait que les interdictions des gens de parler aux médias sont toujours en vigueur. Il y a des clauses de confidentialités qui existent, il y a même des mémos qui ont été envoyés ou c’est écrit spécifiquement rien d’autre que : « Ne pas s’adresser aux médias. » Est-ce qu’on est en mesure, monsieur Legault, ou madame McCann, d’assurer une amnistie aux gens qui nous parlent ? Est-ce qu’il est possible de suspendre les clauses en question ? Et est-ce qu’il est possible aussi de suspendre temporairement l’article 7 de la loi 87 qui protège les lanceurs d’alerte, mais qui ne les protège pas quand ils s’adressent aux médias ?

Mme McCann : Bien écoutez, c’est l’exercice dont je vous ai parlé, justement, je me souviens, la dernière fois, qu’on est en train de faire : revoir l’ensemble de ces ententes de confidentialité dans le cadre de ce qui est prévu dans les lois, les différents articles de la loi. Alors, ça c’est en cours. Je pense qu’il faut faire ça de façon rigoureuse. Puis vraiment, moi, je veux vous dire que l’objectif premier, c’est de régler. On veut savoir qu’est-ce qui se passe sur le terrain, parce qu’on veut régler les situations. Alors, que les gens s’adressent à leur gestionnaire puis que leur gestionnaire – parce que ça se passe beaucoup aussi dans les établissements, faut pas le nier là : il y a des établissements où la communication se passe relativement bien, mais étant donné qu’on est dans une situation très complexe, très compliquée, puis qu’il y a eu quand même des ainés où il y a eu une culture organisationnelle qui ne privilégiait pas une communication à partir du terrain jusqu’à la direction, bien, il faut poser des actions.

Moi, c’est ça qui m’intéresse, vous comprenez. Ce qui m’intéresse, là, c’est que les gens on libère leur parole. Parce que je sais que les solutions sont beaucoup sur le terrain, auprès des intervenants, auprès des gestionnaires terrain et c’est pour ça qu’on a eu plus de 2 000 courriels. Et je dis aux PDG à qui je parle régulièrement, bien il faudrait qu’il y ait un (je-vous-écoute) (sic) dans chacun des établissements. Et c’est vers ça qu’on s’en va. Et sans vous dire que c’est partout pareil, c’est inégal. On vit une situation complexe, alors on est en train de changer une culture organisationnelle. Et ça, ça prend un certain temps, mais on est en action puis tout ce qu’on fait actuellement je dis toujours : on fait en deux semaines ce qu’on aurait fait en deux ans. Ça fait que là, on va le faire le plus rapidement possible et on va libérer la parole. Et en fait, les gens qui s’adressent aux médias, c’est souvent parce qu’ils n’ont pas eu d’autres recours. Nous ce qui nous intéresse là c’est qu’il y ait tous les recours possibles pour régler le plus vite possible. À partir du moment où ils n’ont pas eu de réponse dans tous les recours qu’ils ont, incluant on vous écoute, bien là, je comprends qu’ils pourraient

s’adresser aux médias.

M. St-Arnaud (Pierre) : Mais c’est parce qu’ils n’ont pas le droit de le faire. C’est pour ça que je vous pose la question.

Mme McCann : Je comprends. Et c’est pour ça qu’on est en train de revoir toutes ces ententes de confidentialité. Et on va revenir avec ça au moment où on aura revu l’ensemble de ce dossier-là qui n’est pas simple, mais on veut vraiment arriver à bon port, puis arriver probablement pour l’automne avec un changement profond dans la culture organisationnelle de nos établissements.

Journaliste : Monsieur Legault ?

La Modératrice : Merci.

M. Legault : Bien moi, je n'ai rien à ajouter, sauf que depuis le début, le mot d'ordre que j'ai donné à tout le monde, c'est d'être à cent pour cent transparent. On n’a rien à cacher. Des fois, ce n’est pas l'information qu'on souhaiterait, les résultats qu'on souhaiterait, mais on essaie d'être transparents. Bon, évidemment, il y a des négociations actuellement dans la fonction publique, donc ce n’est pas toujours simple. les discussions avec les syndicats. Mais encore là, on n’a rien à cacher. Même les offres qu'on a faites au syndicat, le président du Conseil du trésor les a rendues publiques.

La Modératrice : Merci beaucoup. Prochaine question ici.

Mme Lévesque (Kathleen) : (Journaliste, La Presse). Bonjour. Kathleen Lévesque, La Presse. Je voulais vous parler d'argent...

M. Legault : O.K.

Mme Lévesque (Kathleen) : ...comme la semaine dernière. Mais cette fois-ci, on se rappelle que la RTM vous a déposé un plan de relance – à la demande, d'ailleurs, du gouvernement – au tout début du mois de mai. Il y a des projets : seize projets ; plus de 9 milliards de dollars rattachés à ces projets-là. Est-ce qu'il y a des choix qui ont été faits jusqu'à maintenant et, si oui, lesquels?

M. Legault : O.K. Ce n’est pas complété, l'analyse, actuellement. Il y a une analyse qui est faite par François Bonnardel sur les transports. Mais rappelez-vous quand même qu'on a pris des engagements avant la campagne électorale. On veut un tramway qui part de l'est de Montréal pour s'en venir au centre-ville. On veut un tramway ou un REM est-ouest à Laval. On en veut deux sur la Rive-Sud : un sur le boulevard Taschereau, puis un davantage est-ouest. Il y a aussi des projets qui ont déjà été lancés, que ce soit de Montréal vers Laval, ou que ce soit la ligne bleue. Donc ça, ça se poursuit. Là, la RTM est arrivée avec d'autres projets. Honnêtement, c'est

une question de priorisation.

Moi, le message que j'ai donné aux gens chez nous, c'est que je ne veux pas qu'il y ait un employé de la construction qui ne soit pas en train de travailler dans les prochains mois, puis pour les prochaines années. Parce que ça va être dur, dans certains secteurs, de recréer les emplois, mais des infrastructures là, on en a en masse à faire. Il s'agit juste de savoir quelle est la priorité. Et il y a des débats, aussi, à faire entre les demandes de ce qu'on appelle le 514 – donc Montréal – puis les demandes du 450. Parfois, quand on parle au 514 ou au 450, les priorités...

Mme Lévesque (Kathleen) : Il y a des tensions.

M. Legault : ...les priorités ne sont pas tout à fait les mêmes, donc c'est à nous de trancher. Mais on est dans cette analyse-là.

Mme Lévesque (Kathleen) : Vous souhaitez ouvrir ces chantiers-là dès la fin de l'été ?

M. Legault : Le plus...

Mme Lévesque (Kathleen) : Parce que quand on parle de « rapidement », on parle de quoi?

M. Legault : Bien, le plus rapidement. Vous savez, le chantier du REM est déjà rouvert. On doit, avec François Bonnardel et le président du Conseil du trésor, accélérer. C'est ce qu'on annoncé, là : 3 milliards de projets qu'on va accélérer. C'est surtout dans trois secteurs : le transport, les écoles, les Maisons des ainés. Donc le plus rapidement possible. Je vais vous donner une nouvelle, tiens : il va y avoir un projet de loi qu'on va devoir faire approuver par les partis de l'opposition pour accélérer certaines étapes préliminaires à la construction. Donc j'espère avoir la collaboration des trois partis d'opposition.

Mme Lévesque (Kathleen) : Vous faites référence...

La Modératrice : Merci pour votre question...

Mme Lévesque (Kathleen) : ...à la recommandation de la RTM à cet égard-là de... ?

M. Legault : Ça inclut ça. Oui.

La Modératrice : Merci. Prochaine question.

Mme Rubertucci (Alyssia) : Hi. Alyssia Rubertucci, City News Montreal. Premier Legault, with the target of 14,000 tests having been reached, what can we expect for testing in the next few weeks now that thousands have returned back to work today, and people have started gathering. Are you planning on ramping up even more?

M. Legault : Bien, first, I would like to do more, I would like to go to 16,000, even 20,000 eventually. But we need to have, first, people that are ready to be tested, that’s clear. We want also to focus on certain areas where we have more cases. And I’m happy – and I repeat again – if we divide by the population per million of residents, Quebec is testing more, a lot more than Ontario, the United States, France, Germany, UK, Italy, so I think we’re doing a lot already. But I want to do even more, and we’re working on that. But can we be happy that we reached the target of 14,000?

Le Modérateur : Next question?

M. Lapierre (Matthew) : Matthew Lapierre. with The Gazette. Doctor Arruda, Quebec is still reporting hundreds of cases every day. Do we know where these new cases are coming from? Do we know how the virus is still propagating?

M. Arruda (Horacio) : In fact, we should understand that we had also a new program of testing of healthcare workers and everybody in different CHSLDs, and houses for elderly people. In those testings. we are finding people who are asymptomatic which are cases. So, this is a part. Even if we had tested more people, the cases are going down, but not really the one in transmissions from case to case : it’s probably asymptomatic people who are testing, or I would say asymptomatic contacts of cases. There are some small outbreaks going down in schools, but not a lot. So I think that it’s normal. The more we’re going to test, the more we’re going to find asymptomatic cases. Which is a good thing, because in fact those asymptomatic cases will – I hope so – stay with a low profile of disease.

And so, what is going to be very important is to follow up hospitalizations and people who die from the disease. And for the moment, even here in the Montreal region, even in the high-risk places, the situation is getting better. But it’s very important why we want the people to respect the distanciation, because we don’t want to see another source of transmission which will be outside between people’s groups, because they didn’t respect the 2-metres or had been too much crowd, and even outside can be transmitting the disease.

M. Legault : And I can add that over 573 new cases, they were about 500 coming from the Great Montreal.

Le Modérateur : Thank you. Next question?

M. Nerestant (Prénom) : (Reporter, CBC) Antoni Nerestant, from CBC. I would like to get back to what my colleague mentioned about the zones de climatisation – the cooling zones in long-term-care zones.

M. Legault : Yeah.

M. Nerestant (Prénom) : What can you tell us about how these homes are equipped to bring people to those cooling zones, but also maintain a physical distance? Because you have some people that are covid-positive, they can’t stay in their room all day in the heat, so you have to bring them to those cooling zones. How can you…? What can you tell us about how ready those homes are to do that while not contributing to the spread of the virus within those homes?

Mme McCann : Yes. It’s going to be some gymnastics – I don’t know if it’s a good expression in English – but it’s going to be more complicated this year and we’re going to have to be very careful not to have, you know, people mix as you’re saying, covid-19 and people who don’t have the covid-19. But we know what to do, and there’s going to be different alternatives. Will it be that we’re going to have a room for people who have covid-19 and with a certain space and another room for people who don’t have it? And also the corridors have to be very protected. Or are we going to have more equipment like we were talking about with génératrices? Those equipments that you can add to a building and through the window, and you can climatiser a room. We’ll probably go with that also, depending of the situation. We’re talking about regions where the heat is greater, like Montreal and the Greater Montreal, obviously. So, we’re working on that already and we want it to be in place completely in the best delay possible. I mean of course the three days we’re going to live, we’re going to do our best, but of course we want it for the summer, for the heat of the summer.

Le Modérateur :

GIUSEPPE Thanks. Next question?

M. Valiante (Giuseppe) : Giuseppe Valiante, The Canadian Press. I think this first one is for doctor Arruda. So, over the few days now, over the few days we’re seeing the government’s testing more, and yet getting fewer and fewer confirmed cases of the virus.

That’s the opposite of what you assumed was going to happen. So I wanted to ask you, over the past – you mentioned Thursday and Friday there were high numbers of tests – do you have the stats for Saturday-Sunday? And can you explain why we’re seeing this phenomenon of more testing, fewer cases? And for Mr. Legault, can you please explain what gives you confidence that as Montreal retail opens up and over the next few weeks Montreal’s healthcare system can support a possible increase in cases and hospitalizations?

M. Arruda (Horacio) : First of all, I think that first there is a transmission in high zones which is going down because people have been exposed to the disease before. And one thing is… And what is great to see is that the hospitalizations, and that rate is going down. It means what happened two weeks ago; what is going on actually will be appearing about two weeks from now. We have tested more, it’s true, and with testing, we find out cases also, but the cases we find comparing to the level we did before – you know, this one is going down, this one is going up, staying at the same level. And it’s normal that when we test more and more asymptomatic people, when we test more and more other populations, the level of positivity of tests is going to be down, you know. When we decided to test people coming back from travelling, we had a high level of people getting infected. Almost 16 or 17 percent of the tests were positive; when we did it in CHSLDs, in healthcare and in around the cases, we were also at a 17, 18 percentage. When we begin to test a little bit outside of those settings, there’s going to be people not infected that are going to be tested more than when we go to a specific category. So it explains these numbers. But it’s only with time that we will be able to do that. Another thing which is very important is testing, and we will try to get up; I won’t say any date, because I don’t want the Prime Minister… the Minister… the Premier – it’s the name in English

(Laughter) – the Premier to tell me : “What? How come don’t have been to this?” We’re going to have what we call the seroepidemiology studies. That will make us to understand how many people in Quebec have been infected with the virus since January. Is it 5 percent, 6, 7, 18? And that is done by… We call it a sample, a statistical sample of the population. And then, we’re going to have a better idea of all those numbers. If you were asking me, we had on the 21 of May, 16,273 cases of tests, 15,687 on the 22 ; 23 was 11,763 – it’s a little bit lower, it’s the weekend. That’s almost like this, probably the numbers of yesterday, Sunday, are going to be also lower and probably Monday it’s going to get… getting up.

Le Modérateur : Thank you. Next question here?

M. Legault : Maybe, to answer your question, when you look at the last seven days in the Great Montreal, we had 114 people less in our hospitals for the covid-19. So, we’re now at 1,194. So it’s still tight, it’s still fragile, and that’s why we are reopening gradually.T hat’s why also we’re saying today we have to continue being careful, because we cannot afford to have large increases in the next few days or weeks in the number of people in our hospitals in Montreal. So, so far, it’s going down: I’m happy. Of course, this week will be a key week, because we’re opening today the retail business, so we’ll have to follow in the next few days how the situation is evolving.

M. Valiante (Giuseppe) : Just to clarify, just to clarify, Mr. Arruda, you said serological testing is going to be starting in Quebec, it hasn’t started yet, but you will be doing it?

M. Arruda (Horacio) : Non. There is some tests done by Héma-Québec on samplings of things, there’s going to be a study which will be planned. It’s going to be planned in Quebec but also in collaboration with other provinces. It’s supposed to get into process in the month of June, I hope as soon as possible. We’re making a lot of pressure for that beginning soon.

Mme McCann : And in terms of the hospital beds, we’re also starting the regular activities, also in surgery. People are waiting, have been waiting a long time so we need to keep the situation stable and even decreasing in terms of the covid-19. And that’s why I thank also Pier-Luc and Sarah-Jeanne to help us with this, because if people, not only the youth but also everybody keeps those behaviours of the two metres and the masks and washing your hands, it’s going to have a direct impact on the hospital beds. Thank you for that, and that’s why we want the situation to become better or be stable.

Le Modérateur : Thanks. Next question.

SPECTOR: (Reporter, Global News) Hey. Dan Spector, from Global News. Mr. Legault, I was curious why you seemed to have changed your mind about the whole asylum seekers thing that you spoke about at the beginning of the press conference?

M. Legault : I haven’t changed my mind. What I say is that we have two different matters. The asylum seekers we have to be careful, I don’t want to send a message that in the future we will accept everybody if they find a job in Quebec. That’s the situation. But we also have another situation where it’s really critical to get more people working in our CHSLDs. So those people, they are already working in CHSLD, so how can we bring them via the normal immigration process; that’s what I’m looking. Of course, we’ll have to have discussions also with the federal government, but they won’t be as asylum seekers, because asylum seekers in order to be accepted, they have to prove that their physical situation is in danger in their country. That’s a different story.

Le Modérateur : Next question?

Mme Kline (Amanda) : Good afternoon. Amanda Kline with CTV. Given the fact that Premier Doug Ford over the weekend was encouraging everybody to get tested, symptoms or not, why isn’t Quebec doing the same when Quebec has more cases and more deaths in the province?

M. Legault : First, to be fair, we’re doing a lot more tests in Quebec than in Ontario. And I think we have to first focus on people having symptoms, first. But after you’ve tested as many as you can with symptoms, then you can concentrate on people without symptoms. Maybe they are at this stage in Ontario, but I can tell you that with 15,000 tests a day, we’re doing a lot more than in Ontario.

Mme Kline (Amanda) : And just to clarify – because as you mentioned yourself, Mr. Legault, this week is crucial because of businesses opening in Montreal – can you remind people what the criteria is when it comes to who we can hang out with, where, how far apart you need to be? Just because I think there is some confusion if it’s from the same family, if it’s ten people…

M. Legault : O.K.

Mme Kline (Amanda) : …just so that everybody is on the same page.

M. Legault : O.K. What we say is that you can be a group of a maximum of ten outside. We would like that these ten peoples, that they come from no more than three different families, alright? That’s a kind of suggestion because when we discussed it with the police representatives, it’s not easy for them. it’s easy to say: “Are they less or more than ten?” That’s easy. “Are they coming from more or less than three different families?” The application is tougher. But what I’m asking people is to be careful and try to be limited to people living in three different houses. And when you meet, you have to meet outside. You have to stay at two metres, wear a mask. So far, we’re not talking about meetings inside. We’ll come that, but we have to go gradually. I want to make sure that we keep the control over the number of people in our hospitals, so that’s why we’re going gradually.

M. Arruda (Horacio) : Mr. le Premier, if I can add, I would strongly recommend it. I will say why. Because when you are in contact with 10 persons coming from 10 different families, statistically your risk of getting it is higher than if you are in contact with three families, you know. The ones in the same family can be together even less than two metres, because they are there at home, but it’s three groups of three kinds of exposition. But if you get ten different families, it means then that there is more risk that one of those has no symptoms and transmits it. It’s why we’re going with this, we call it, “the bubble of families”. It’s because of this. And I understand that sometimes, it could be four, because there is somebody living (lonely) (?).

But the more you are in contact with different people with different histories who don’t know – it’s not because they are symptomatic; they probably even don’t know they are sick – but the more you expose yourself… And it’s why we are beginning with that principle, and nobody is going to be checking you if you are four families between three. But really, don’t forget that each time you meet somebody, you don’t know if he is infected, and so it is going to be ten different stories of life, then a family which will almost be exposed to the same people (sic). It’s why.

La Modératrice : S’il n’y a pas d’autres questions, c’est ce qui met fin au point de presse.

M. Legault : Merci beaucoup, mais merci en particulier à Sarah-Jeanne et à Pier-Luc.

Mme Labrosse (Sarah-Jeanne) : Merci.

M. Funk (Pierre) : Ça fait plaisir.

M. Legault : Merci infiniment. Merci. Bonne journée, tout le monde.